

Si veulx prier la grace en toi comprise,
 Et les vertus qui tant te font valoir
 De prendre en gré l'affectueux vouloir
 Dont ignorance a rompu l'entreprise
 De m'acquitter (1).

3^e Pernette du Guillet; née à Lyon vers le commencement du XVI^e siècle, était encore fort jeune quand elle apprit le latin et l'espagnol, deux langues dont la connaissance entraînait alors dans l'éducation d'un certain monde. Plus tard elle reçut des leçons de grec et de latin du célèbre Maurice Scève. Voici comment en parle Guillaume Colletet : « Entre autres qualités qui la rendoient
 « aimable, elle savoit parfaitement jouer de toute sorte
 « d'instruments musicaux, particulièrement du luth et
 « de l'épinette, et comme elle savoit bien faire des vers,
 « elle les savoit réciter si agréablement dans les bonnes
 « compagnies, que sa personne y étoit toujours fort
 « souhaitée (2). »

Le nom de son époux nous est inconnu ; nous savons seulement qu'après quelques années d'une union paisible, elle mourut jeune encore, en 1545, vivement regrettée des gens lettrés. Claude de Rubys a jeté des soupçons sur ses mœurs (3) ; mais rien n'autorise à croire qu'elle se soit jamais écartée de ses devoirs. « On en trouverait au besoin la preuve dans la vivacité des regrets que son mari fit éclater à sa mort si soudaine et si prématurée (4). Ce fut sur ses instances qu'Antoine du Moulin publia les poésies de Pernette du Guillet, poésies où l'on

(1) Voir le P. Colonia, *Hist. litt.*, tom. II, p. 542.

(2) *Vie des poètes français*, par Guillaume Colletet. — Cet ouvrage inédit est conservé à la bibliothèque du Louvre.

(3) Dans son Avant-Propos de l'Histoire de Lyon.

(4) *Biograph. univ. suppl.*